

À SUIVRE... PILAR LÓPEZ DE AYALA



■ Enfin un film argentin qui ne tire pas une tête de six pieds de long, qui ose le rythme, la cocasserie, l'inventivité, et qui offre à ses acteurs autre chose à jouer que les traumatismes de la dictature ! Dans « Medianeras », de Gustavo Taretto, Pilar López de Ayala incarne ainsi Mariana, jeune habitante de Buenos Aires, mégapole de 3 millions d'habitants dont l'architecture schizophrène isole davantage les gens qu'elle ne leur permet de communiquer. « C'est une jeune femme en crise, explique-t-elle. Son principal objectif est d'apprendre à s'aimer elle-même avant de pouvoir aimer les autres. » Les « autres », c'est en l'occurrence Martin, trentenaire solitaire tout aussi paumé qu'elle qui, par la grâce d'un scénario plein de malice visuelle et narrative, finira par croiser son chemin. « Le film, dit-elle, est une comédie romantique atypique où l'humour jaillit de situations pas franchement réjouissantes. »

Née en 1978 à Madrid, cette actrice à la beauté inquiète se désole de ne pouvoir commenter plus avant l'aspect « argentin » du scénario : « Mais toutes les grandes villes connaissent le paradoxe d'une population incapable de vraiment communiquer. » Aperçue dans « l'Etrange Affaire Angélica », de Manoel de Oliveira (« Un sage, un poète qui fait des films »), elle a découvert sa vocation à 10 ans lors de vacances d'été où, avec des amis, elle décida d'improviser une pièce de théâtre pour des voisins. Repérée plus tard par la télévision, titulaire en 2001 du Goya de la meilleure comédienne pour « Juana la loca », de Vicente Aranda (hélas inédit chez nous, comme la quasi-totalité de ses films), Pilar López de Ayala ne détesterait pas travailler avec Jacques Audiard dont elle a adoré « Un prophète ». Lumière de « Medianeras », elle pourrait bien attirer son attention.

Bernard Achour